

ne rien offrir, à leur jour de réception. Tout cela pour attirer la miséricorde de Dieu sur la France et obtenir la cessation des maux actuels de l'Eglise. » Un pas de plus, et ces Dames entreront dans le Tiers-Ordre dont elles suivent déjà le programme et réaliseront le désir du Pape qui voit depuis longtemps le salut du monde dans la Règle que professe l'Institut de la Pénitence.

Les Franciscains en Corse. — Dans un article sur les congrégations en Corse, la *République d'Ajaccio* apprécie ainsi le rôle des Franciscains :

« On sait combien, autrefois, les Corses étaient divisés, combien ils étaient féroces et implacables dans leurs haines ; les bons Franciscains contribuèrent plus puissamment que personne à adoucir ces tempéraments de feu, prêts à s'enflammer à la moindre étincelle. On les voyait passer comme des anges de paix, à travers les camps rivaux, leur prêchant l'union et la concorde, apaisant les animosités, laissant dans les cœurs les plus farouches, les plus endurcis, des idées de mansuétude et de pardon, des retours définitifs au bien.

« Et aux jours de détresse, aux heures les plus sombres de notre histoire, aux cours des luttes épiques que notre île eut à soutenir, pour repousser les invasions qui fondirent sur elle, ces mêmes moines furent les meilleurs apôtres de notre indépendance, les meilleurs défenseurs de nos rivages et de nos foyers menacés ; non contents de bénir et d'encourager nos soldats, ils prenaient place dans leurs rangs. Combattant au plus fort de la mêlée, communiquant à ceux qui les entouraient cet héroïsme invincible que peut seul inspirer le double amour de la religion et de la patrie.

« Quant à leurs couvents, ils servaient de refuge à nos ancêtres ; après les fatigues de la guerre, les héros de notre indépendance, Sampiero, Sambuccio, Pascal Pabli y tenaient leurs assemblées, y puisaient les forces et les conseils dont ils avaient besoin, pour mener à bien leurs glorieuses entreprises.

« De nos jours même, malgré les progrès de l'impiété, les Franciscains n'en continuent pas moins à être aimés de nos populations insulaires ; c'est qu'ils sont les amis du peuple, par excellence ; on les voit se multiplier pour apporter aux foules les bienfaits de la parole divine, pour administrer les mourants, soulager et consoler les malheureux ; leurs couvents restent encore grandement ouverts à toutes les misères humaines, les aumônes qu'on leur fait s'en vont, à travers des chemins secrets, diminuer les besoins, répandre un peu